*Expressions maghrébines. Revue de la Coordination
Internationale des Chercheurs sur les Littératures
Maghrébines*, éd. Samia Kassab-Charfi

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4502>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4502

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 376-377

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « *Expressions maghrébines. Revue de la Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines*, éd. Samia Kassab-Charfi », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4502>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Expressions maghrébines. Revue de la Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines, éd. Samia Kassab-Charfi

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

Expressions maghrébines. Revue de la Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines, Dossier coordonné par Samia KASSAB-CHARFI, «Mascunin/féminin. Sexte et révolutions», vol. 14, n. 2, hiver 2015, 181 pp.

- 1 Dossier coordonné par Sami KASSAB-CHARFI, ce numéro d'*Expressions maghrébines* marquera sans doute les esprits par le traitement et l'originalité du sujet: «Mascunin/féminin. Sexte et révolutions». Sur les quatre mots qui composent le sous-titre de ce programme, au moins trois sont nouveaux au lecteur que je suis. En fait, celui qui est formé aux théories et à la terminologie d'Hélène Cixous reconnaîtra ici l'empreinte de l'intellectuelle proche de Derrida, originaire, comme lui, d'Algérie. Et le lecteur de Dominique Fourcade reconnaîtra dans ces mots le titre d'un recueil du poète français. «Mascunin» et «féminin» donc, deux mots hybrides fourcadiens qui parlent de l'ambivalence sexuelle des individus lorsque le genre et le sexe se positionnent dans un rapport de force. Ainsi, des traits de caractères seront féminins quand l'ambiguïté révélera un personnage davantage féminin, et inversement l'hybridité du genre révélera un être mascunin quand le caractère du personnage aura davantage de critères masculins. Quant au sexte, il s'agirait d'une écriture nécessairement sexuée dont l'intériorité reflète l'expérience intime de soi au monde, de soi aux mots, de soi à

l'écriture. Ces concepts étant maintenant mieux saisis, nous sommes en mesure d'apprécier ou d'évaluer avec sagacité le programme du numéro thématique. Disons d'abord que si le cadre thématique est fort stimulant, il n'est pas pour autant toujours respecté par les auteurs des articles qui composent le numéro. Ceci dit, même si on s'éloigne parfois de la littérature, la réflexion historique et sociologique est extrêmement enrichissante et prouve que le monde maghrébin de la post-révolution est lancé dans une réforme de la pensée, marquée par l'ouverture à l'altérité. Les expressions culturelles qui y sont traitées démontrent hors de tout doute que le silence des femmes dans cette région du monde laisse place à une voix mature qui impose son ordre des choses. On le ressent très bien dans un entretien avec l'auteure Messaouda Boubaker qu'anime Samia Kassab-Charfi. Si la responsable du numéro montre une grande érudition, elle oriente parfois un peu trop l'entretien, mais qu'à cela ne tienne, les réponses de l'auteure confirment ce dont nous avons déjà eu l'intuition, la société tunisienne est en marche vers une nouvelle identité qui, de masculine ne pourra plus faire fi de sa part masculine. Chacune à sa manière, Kmar Bendana et Mounira Chatti, confirme ensuite que toute réforme sociale en Tunisie ne peut se réaliser qu'avec l'assentiment d'une conscience féminine, voire féministe. Pour Bendana, la «question de la femme est inscrite dans l'histoire de la culture, de la société et de la politique tunisienne contemporaines» (p. 27) et Chatti d'ajouter que l'histoire «du féminisme au Maghreb et au Machreq semble être inséparable de celle du nationalisme» (p. 39). Chaque pays qui compose ces espaces géographiques vit à son rythme et les grandes victoires se font parfois dans de petites batailles. Ceci dit, rien ne sert de désespérer, à force de batailles qui se gagnent sur plusieurs fronts, c'est aussi la guerre qui se transforme en paix dans une société renouvelée et repensée sur de nouvelles bases. Bien qu'il soit hasardeux de promener un miroir en Tunisie en croyant refléter la réalité marocaine ou algérienne, force est de constater que la révolution tunisienne a engendré un vent de réforme partout dans les états environnants. Bien sûr, l'autonomie nationale et culturelle de l'un et l'autre de ces pays constitue des sphères où les pratiques sont appréciées en conformité avec le degré d'ouverture des agents qui animent le champ culturel national. Ainsi, le roman de l'Algérienne Kaouter Adimi, «s'il sonne la fin d'Alger la blanche, sonne aussi la fin de l'Arabe viril. Il annonce le trouble identitaire, sexuel et socioculturel, de l'Arabe avec un grand A. Le mâle arabe, désorienté, ne sait plus comment être lui-même» (p. 61). L'analyse de Marie-Pierre ULLOA du roman algérien *Les Ballerines de Papicha*, dont la réédition parisienne post-révolutionnaire revient sous le titre sartrien de *L'Envers des autres*, explore les différents registres linguistiques et rappelle que l'appropriation du français comme langue narrative en Algérie offre aux auteurs des possibilités qu'une littérature monolingue ne permettrait pas. Une longue citation de cet excellent article illustrera sans doute mieux notre propos: «En écrivant en français un roman parsemé de références en arabe algérien, Kaoutner Adimi manie avec brio plusieurs registres d'écriture et participe à la légitimation de la darija en tant que langue littéraire écrite. Son texte possède de surcroît une impertinence linguistique car une liberté de retranscription se remarque entre l'édition algérienne et l'édition française. Kaoutner Adimi innove et crée un langage littéraire hybride, une nouvelle variante françarabe qui déterritorialise l'usage normatif du français et de l'arabe, une langue qui négocie de nouvelles expressions et promeut un nouveau mode de dire du couple "éros et thanatos" dans l'Algérie du début du XXI^e siècle». (pp. 67-68) C'est ensuite de deux pratiques scripturales de femmes marocaines dont il est traité, celle d'une écriture qui

fait corps et celle du corps qui fait l'écriture: le henné sur les mains et le tissage des tapis. Dans ce numéro d'*Expressions maghrébines*, la parole est également donnée aux écrivains et Fawzia Zouari explique dans un texte extrêmement touchant la difficulté de naître arabe et d'écrire dans la langue du colonisateur. Trahison envers les siens, trahison envers la langue maternelle, mais la langue arabe, langue d'hommes et de prophète peut-elle être une langue maternelle? Sans doute, elle est la langue des berceuses que les mères chantent à leurs enfants. Par ailleurs, selon Zouari, le français semble en exil dans les voies des femmes arabes qui écrivent en français, un exil qui éloigne le sujet des ses propres contingences. C'est un rapport de soi à la langue qui permet d'ouvrir des portes interdites. Zouari explique: «le français s'est rempli de cris, de confidences jusque-là inconnus, de rires irrévérencieux, de passions et des larmes, tant d'histoires inédites qui appartiennent à une nouvelle voix qui dame le pion aux conteuses de nuits. Dans le français, les femmes arabes peuvent raconter le *je*, en plein jour, et sans l'obligation d'un destinataire, encore moins d'un chantage sur leur vie» (p. 113). La langue est en exil dans l'auteure, mais l'auteure est dans la langue comme dans un abri. Ce numéro d'*Expressions maghrébines* est absolument précieux. Les voix féminines nourrissent incontestablement une littérature dont la légitimité n'est plus à faire. S'il faut en croire les articles que nous avons lus, de façon plus générale, les femmes du Maghreb aussi marchent vers une légitimité, au sein même de leur culture et société.